

## La tour de Beaurevoir, une restauration ?

---

BEAUREVOIR, située en Haute Picardie aux confins du Vermandois et du Cambrésis est l'une des plus importantes localités du canton du Catelet, dans l'arrondissement de Saint-Quentin et le département de l'Aisne. Elle est traversée par un chemin départemental la reliant à la route nationale 44 bis Saint-Quentin-Cambrai, et à l'ancienne voie romaine Vermand-Bavay, dite «Chaussée Brunehaut» qui conduit jusqu'en Belgique. Dans le passé, le village fut souvent attiré par Cambrai, car la paroisse dépendait de ce diocèse et plusieurs seigneurs de Beaurevoir se firent inhumer dans la cathédrale de cette ville.

L'historien et l'archéologue sont souvent conduits vers Beaurevoir, par le souvenir de la captivité de Jeanne d'Arc en 1430, dans le château féodal de Jean de Luxembourg.

Ce château très puissant au quinzième siècle, est disparu car il fut démantelé en 1674 par l'ingénieur Bachot, de Saint-Quentin, et le donjon abattu après la Révolution (1). Mais on découvre encore des vestiges de remparts et de tours, ainsi que des galeries souterraines en bon état de conservation.



Une tour de guet du château a été épargnée, et ses ruines attirent les regards à environ cinq cents mètres vers le Sud, sur une éminence. Transformée en moulin à vent, elle devait encore être imposante lorsque Charles Gomart la décrivait en 1865 : «Cette tour qui a été convertie depuis longtemps en moulin à vent, existe encore... On y entrait par une poterne dont le seuil était assez élevé pour qu'il fallut un escalier volant ou une échelle pour y monter. Le parapet est garni d'une couronne de machicoulis, creux intérieurement, par lesquels les assiégés pouvaient jeter, à couvert, des projectiles ou des liquides sur les assaillants» (2).

Dans un autre ouvrage, cette tour est qualifiée de «donjon cylindrique sur motte» ; il y est précisé que ses machicoulis étaient sur console, comme ceux de Château-Gaillard. (3)

Ce monument présente donc un double intérêt, dû à sa dépendance d'une forteresse médiévale et à sa transformation en moulin, après ses fonctions militaire et stratégique.

*La description du site et les premiers travaux. (figure 1)*

Le site se trouve sur la commune de Beaurevoir, au lieudit "Le Moulin de Pierre", section ZW du cadastre n°36, coordonnées Lambert X 669.100 - Y 255.100.

Lors des premiers travaux en 1979, nous nous sommes basés sur la présence d'une borne géodésique au centre de la fouille, cotée à 148,4 m, ce qui permit de situer l'altitude maximale de la motte à 152 m. Nous avons dû enlever un volume considérable de terre mêlée de très nombreuses pierres détachées de la muraille. L'intérieur de la tour avait été manifestement comblé par l'effondrement progressif de son sommet et le niveau où nous nous trouvions était fait de remblais. En creusant davantage sont apparus deux murs paraissant jouer le rôle de contreforts intérieurs. De ces décombres, deux objets intéressants ont été seuls retirés : un fragment de pierre pouvant provenir d'un objet ayant la forme d'une vasque et un morceau de pierre de meule.

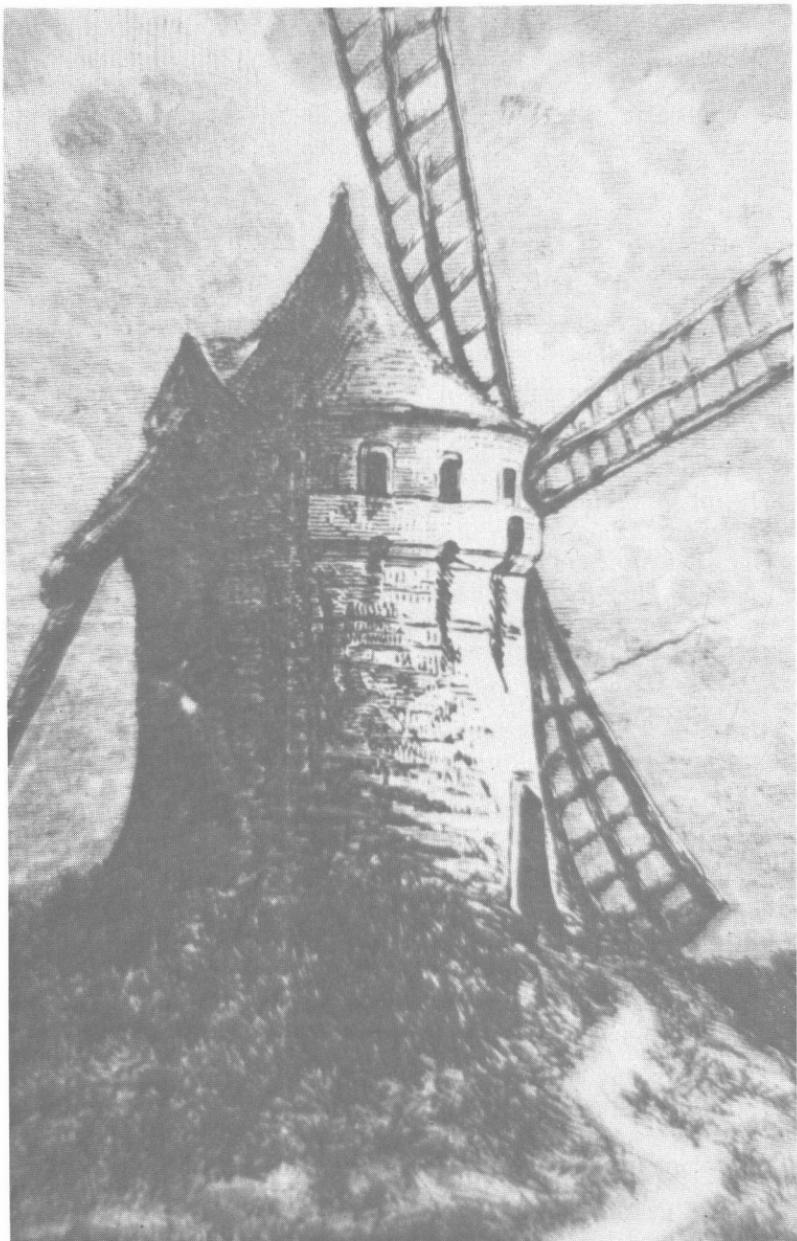
*La continuation de la fouille.*

En juillet 1980, les travaux ont repris. La fouille s'est encore bornée à une évacuation de déblais, mais on peut évoquer deux aspects de la tour : celui du 18<sup>ème</sup> et celui du 13<sup>ème</sup> ou 14<sup>ème</sup> siècle, d'après l'aspect architectural.

1 — Les témoins du 18<sup>ème</sup> siècle.

C'est d'abord un grand nombre de fragments, parfois très lourds, d'une pierre de meule, dégagés au fur et à mesure que nous creusions plus profondément. Cette pierre avait été brisée et ses différents éléments jetés à l'intérieur de la tour.

Une autre découverte apparaissait à l'extérieur, vers la mi-hauteur du talus. Intrigués par une pierre trouée et à demi-enfouie, nous



l'avons dégagée complètement. Une meule fut ainsi mise à jour, possédant encore son cerclage de fer, fabriquée par l'association d'une série de pierres meulières de formes géométriques diverses, le cerclage jouant le rôle de cohésion pour l'ensemble. Sur l'envers de la meule, la pierre est restée brute, et sur l'endroit la meulière a été soigneusement polie puis rainurée de façon à pouvoir moudre le grain. Le moulin de Beaurevoir était donc un moulin à farine. Une inscription renseigne sur la date d'utilisation de ce moulin. Totalement inaccessible au début des travaux, nous l'avons découverte lors de l'installation d'un palan ; elle est située dans la partie haute de la tour au niveau d'un ancien plancher. Voici, de haut en bas, ce qu'on peut déchiffrer :

ROUL  
FRANCOIS  
RON  
1775

On peut en déduire qu'à cette date, l'auteur de l'inscription avait accès à l'appareillage en bois aménagé à l'intérieur de l'édifice pour le fonctionnement du moulin. Le "Moulin de Pierres" était donc utilisé dans la seconde moitié du dix-huitième siècle. Mais depuis quand et jusqu'à quelle époque ? Un document conservé aux Archives de l'Aisne précise qu'une réparation de maçonnerie fut faite au Moulin de Beaurevoir et une meule neuve installée en 1743. (4) Il fonctionnait donc avant. D'autre part la gravure attribuée à PEIGNE-DELA-COURT, dessinée probablement en 1870, représente encore le moulin avec ses ailes, mais le qualifie de "ruine". Ce moulin "à vent" et "à farine" a donc fonctionné pendant cent cinquante ans environ, après quoi sa dégradation s'est poursuivie rapidement.

## 2 — L'aspect architectural.

La figure 2 présente l'état de la fouille à la fin de la campagne de 1980, la zone fouillée se situant essentiellement dans le secteur Ouest.

Trois niveaux y sont superposés : le niveau «O», situé à 1,60m au-dessus des fondations, le plan à la base de celles-ci, enfin, dans le secteur Ouest, le décrochement situé à 4,60 m sous le niveau «O».

L'asymétrie entre les secteurs Ouest et Est apparaît nettement, les deux secteurs étant délimités par les deux contreforts. L'argile en place a été atteinte au cours de la fouille dans la zone des contreforts et vers le centre de la tour. Par contre, le long de la paroi Ouest, ce sont toujours les remblais récents qui dominent.

Le profil schématique de la figure 3 montre cette opposition entre les deux zones. A l'Ouest le déblaiement n'est pas encore terminé, aucun sol ou substratum n'a été atteint. C'est toujours une zone d'effondrement avec une quantité croissante d'argile remuée

La paroi Ouest présente un appareillage de pierres calcaires blanches. Il ne s'agit pas de simples fondations, mais bien d'un mur appareillé

pouvant dater du 13<sup>ème</sup> ou 14<sup>ème</sup> siècle et dont il convient d'élucider l'origine et la fonction. Ce mur est percé de deux ouvertures ; s'agit-il de niches, de souterrains ou de sorties...? La question restait encore sans réponse après la deuxième campagne de fouille.

En 1981, l'autorisation de sauvetage a été renouvelée pour la troisième et dernière fois, en précisant que l'intérieur de la tour devrait être comblé avec du sable, ce qui a été fait après consolidation des fondations. La dernière exploration faite alors des soubassements de l'édifice n'a pas permis de découvrir une entrée de souterrain pouvant être le départ d'une issue vers le château ou une autre direction.

Tel que le chantier a été laissé en 1981, les travaux de restauration pourraient être entrepris, car le projet proposé a retenu l'attention, au moins dans son principe, de Monsieur l'Architecte en Chef des Monuments Historiques à Laon. Celui-ci a fait effectuer fin 1983, avec l'appui de l'Association archéologique de Beaurevoir et de la Municipalité, des travaux urgents de protection en posant notamment sur toute la couronne de la tour une toiture provisoire.

Une restauration définitive serait un hommage rendu au passé de Beaurevoir. Elle pourrait aussi offrir aux visiteurs la vue panoramique incomparable permettant de découvrir, de son sommet, tout le pays qui entoure Beaurevoir.

Pascal PREVOST-BOURÉ

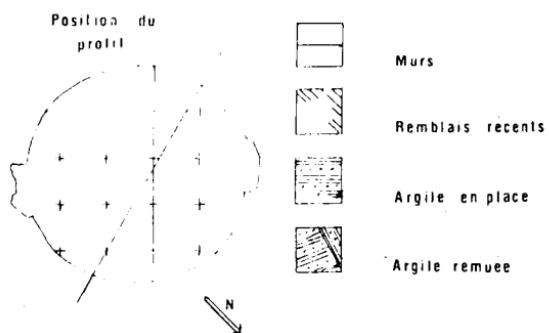
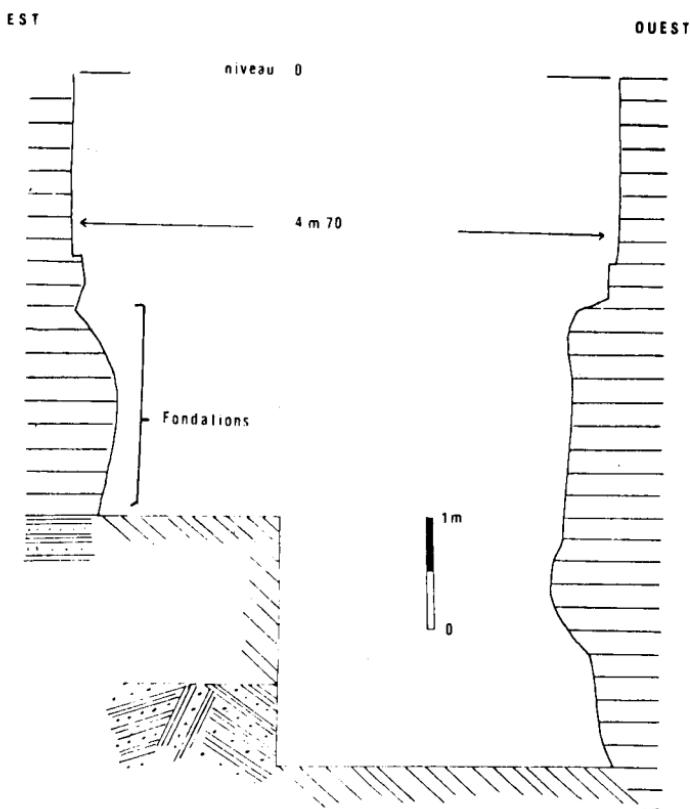
---

(1) Charles Gomart : «Jeanne d'Arc au château de Beaurevoir», dans «Etudes saint-quentinoises», tome 3, p. 217.

(2) Charles Gomart. Ouvrage cité p. 195.

(3) Charles-Laurent Salch : Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France, p. 128. Editions Publitolal, Strasbourg 1979.

(4) Archives départementales B 1584.



## LA TOUR DE GUET ( Profil schématique )

BEAUREVOIR

